

# LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie



N° 25  
été  
2011

Aubois de Terres et de Feuilles



## Les forges et la verrerie *d'Ivoy le Pré (Cher)*

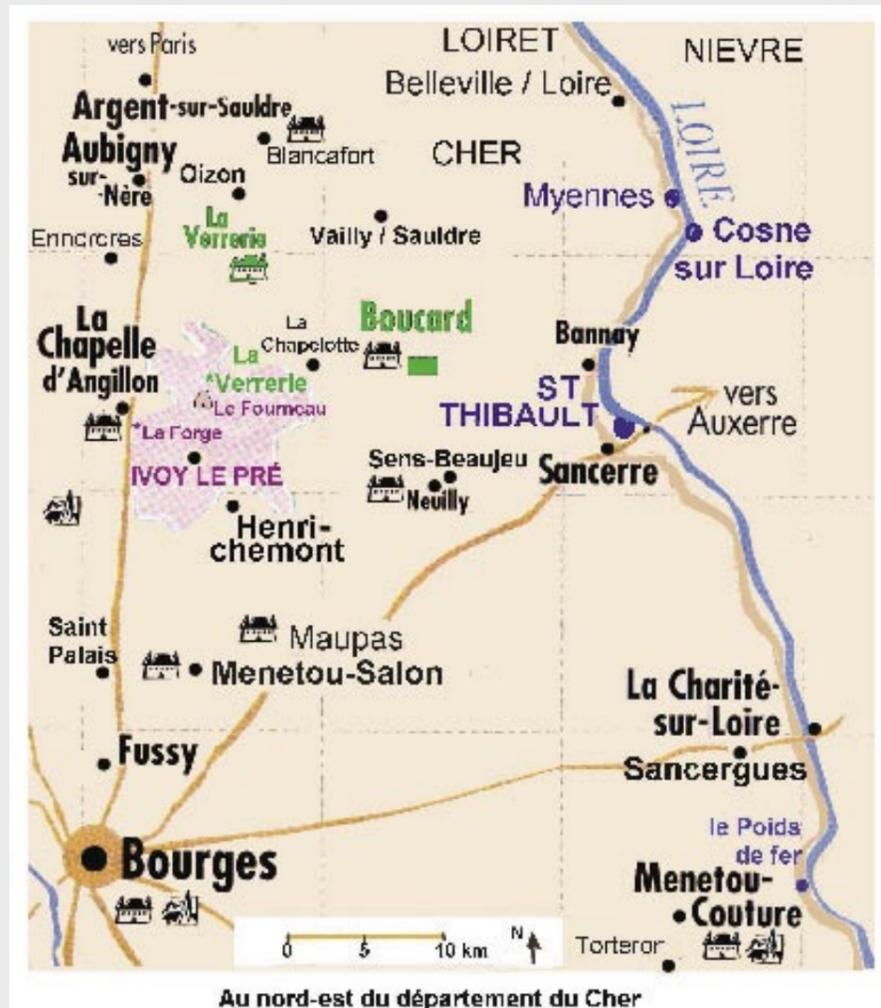
## Les forges d'Ivoy

Jean-Pierre Syty  
président de ATF

Sortons du périmètre habituel de notre territoire du Pays de Loire Val d'Aubois pour reprendre contact avec nos voisins d'Ivoy-le-Pré, profitant des indications consignées ici par Annie Laurant.

Comme cela se passa dans toute l'Europe, au 17<sup>e</sup> siècle, une industrie du fer s'y créa au plus près des ressources naturelles qu'étaient la force motrice de l'eau, les forêts pour le combustible et le minerai facile à extraire. Cela dura le temps d'épuiser les réserves locales sous l'œil bienveillant des grosses unités de Fourchambault, Montluçon ou Imphy qui trouvaient chez ces petits producteurs des produits ébauchés leur permettant d'accroître leur tonnage. Les outils de production et certains ouvriers furent délocalisés vers Bourges par la concurrence montante des gros établissements du Creusot, de Saint-Étienne ou de Lorraine, mais la plus grande partie restait sur le site et connaissait avec l'absence de travail, une grande misère.

Aujourd'hui la nature a repris ses droits et englouti les vestiges de ce passé industriel. Grâce à l'amabilité des propriétaires des trois sites, écartons la végétation et découvrons le passé animé de cette petite bourgade du Cher



## SOMMAIRE

Éditorial Page 2

Ivoy le Pré et ses ressources pour l'industrie page 3

L'implantation des forges et d'une verrerie pages 4 & 5

Drumont de Melfort et la maison de maître page 5

Des verriers et « la Verrerie d'Ivoy » pages 6 & 7

Des fermiers généraux au temps de la guillotine page 7

Les Grenouillet à la direction des usines page 8

MM. Gallot et de Vogüé, propriétaires entrepreneurs page 9

Les trois sites de travail du métal à Ivoy le Pré pages 10 & 11

Le XX<sup>e</sup> siècle réutilise l'espace page 12

Ont participé à ce numéro de La Voix : Annie Laurant (rédaçtion), Jacques Romain (relecture), Marie de Saporta (archives personnelles et copie de notes de la DRAC du Centre), Geneviève Cagnard et Bernard Declerck (photos).

En couverture: « Maison de maître à La Verrerie. 1786. » 2004, photo Alain Giraud.

**AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX**  
adresse postale :  
4 rue de la mairie 18150 CUFFY  
siège social :  
Mairie de Jouet-sur-l'Aubois 18320  
Président Jean-Pierre Syty  
atfaubois.org

**LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie**  
Directeur de la publication : Jean-Pierre SYTY  
Rédacteur général : Annie LAURANT  
Mise en page : Alain GIRAUD  
Iconographie : ATF  
N° ISSN : 1288 - 1007  
Impression : Alinéa Print Paris-Nevers

# Ivoy le Pré et ses ressources pour l'industrie

Une récente sortie ATF concerna Ivoy le Pré aux nombreux toponymes prometteurs : le Minerai, le Bocard, l'Étang du Fourneau, la Forge... Mme et M. de Saporta, exploitants et expert forestier, et Benoît Jaupître nous ont ouvert les modestes habitations des anciens ouvriers de la Verrerie et nous ont permis d'accéder aux ruines du Fourneau ; nous avons prolongé l'investigation vers le lieudit La Forge où une longue activité industrielle avait pu être maintenue. Au passage, nous apercevons plusieurs « châteaux » dans la verdure forestière.

**Ivoy le Pré n'est qu'à sept lieues (28 km) de Bourges. Il faut quitter la grande route Bourges-Paris à La Chapelle d'Angillon et emprunter vers l'est une chaussée qui mène au bourg. Du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1926, la population a largement dépassé 2.000 habitants et était donc trois fois plus forte qu'actuellement : 857 Ivéopratains en 2009 alors que le dénombrement de 1846 certifiait 2.850 habitants. Cette population rurale, dispersée en hameaux blottis au flanc des collines sur plus de 9.000 hectares d'un sol sablonneux et argileux de terres froides, trouvait à s'occuper.**

### Des ressources forestières (JL)

Dans cette partie du nord du Cher où domine encore une importante couverture forestière, de chênes pour la moitié, plus de 2.600 hectares de taillis sous futaie s'étendaient sur Ivoy le Pré. De tout temps, le bois était vendu pour le compte des seigneurs locaux, et fourni aux boulangers, forgerons ; c'était aussi le combustible de chaque maison. De nombreux bûcherons coupaient les fagots et les bûches nécessaires aux fours des verriers déjà présents sur la paroisse depuis des siècles. D'autres industries auraient aussi valorisé l'exploitation forestière. À la fin du XVIII<sup>e</sup> s. cependant, des réserves d'approvisionnement étaient imposées ce qui contrecarrait l'engouement à investir dans les industries du feu, gourmandes en bois ou en charbon de bois. Ainsi le Comte d'Artois devait limiter les coupes pour ses forges de Vierzon aux forêts de Vierzon, d'Allogny et de St-Laurent. L'autonomie forestière était un argument important lors des demandes administratives d'implantation industrielle. Sur tous les inventaires d'usines qui ont été établis à Ivoy depuis 1786, les mêmes rubriques ont été analysées dans un ordre immuable, et la première concernait les forêts et le charbonnage.

### Un potentiel énergétique

Les ruisseaux d'Ivoy, affluents de la Nère, du Vernon et de la Petite Sauldre ont un débit et des chutes (de 1 à 3 m) exploitables durant une majorité de mois dans l'année. Ainsi, venant du nord-est, le long ruisseau de la Fontaine aux Prêtres est rapidement rejoint par celui de la Fontaine aux Oiseaux, alimente les étangs de la Verrerie et du Fourneau

puis descend et s'incline vers l'ouest ; ses eaux se mêlent à celles apportées par un bras de la Petite Sauldre dans l'étang de la Forge ; le canal de sortie atteint ensuite cette rivière qui forme la limite communale avec La Chapelle d'Angillon, tout près du château de Béthune. Depuis longtemps, de nombreux moulins à farine (au total une cinquantaine, à eau et à vent) ont existé ; mais aussi des moulins à foulonner le chanvre ou la laine, et les maisons de tisserands animaient les hameaux de leur activité drapière. Les moulins à écorce et les tanneries du XVII<sup>e</sup> siècle. disparurent quand l'industrie du cuir fut recentrée à Boisbelle, en limite d'Ivoy le Pré (Henrichemont).

### Des minerais de fer

Des découvreurs ont attribué à une métallurgie du fer d'époque gallo-romaine quelques buttes de déchets découvertes alentour. Sur une large bande de terrains qui traverse la moitié nord du Cher d'ouest en est, les ressources en fer étaient connues car peu enfouies ; depuis Saint-Palais les gisements s'étendaient sur Ivoy et les rives de la Grande Sauldre, puis sur 2,25 ha au Boucard (Le Noyer) et jusqu'aux grès ferrugineux de Jars et Santranges... L'aspect feuilleté, lamellaire, de ce minerai n'est pas très commun en

Berry : autour de Menetou-Couture aussi bien que plus au sud, près des rives du Cher et de l'Arnon, on extrayait plutôt des minerais en grains agglomérés. Cependant les uns comme les autres contenaient l'oxyde métallique qui a permis d'élaborer la fonte et le fer.

Sur la commune, vers 1834, on avait déjà presque épuisé les mines des Guerriers, de Monclou et de Frein (2 ha). Il fallut alors compléter par des minerais de fer, deux fois plus coûteux à l'achat, extraits au Boucard et à Saint-Palais et par du minerai pris au sud de Bourges (La Chapelle-Saint-Ursin), dont le transport renchérisait le prix de moitié<sup>(1)</sup>. En 1848, la société Boigues vendait le minerai de Menetou-Couture un peu moins cher que celui de Boucard ou de Saint-Palais et on profitait du voyage pour ramener aussi de la castine calcaire, matière qui facilite les réactions métallurgiques et qui fait défaut à Ivoy ; le terrain du Lavoir de Menetou avait même été acheté pour cela. En 1862, les mines de La Chapelle-Saint-Ursin étaient fortement sollicitées.<sup>(2)</sup>

Le voiturage des approvisionnements et les livraisons ont mobilisé beaucoup de bêtes de bât, mais si quelques animaux et leurs charrettes ou tombereaux appartenaient à l'usine, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. on a eu recours à des conducteurs équipés et spécialisés, extérieurs aux usines.

(JL) - Jean LANDOIS. Histoire d'Ivoy-le-Pré, commune du Haut-Berry. Imp. Issoudun. 1989. 272 p. Cet ouvrage déposé aux AD18 (archives du Cher) a largement été utilisé pour ce numéro de La Voix. 1 - AD18, 51 J 1 (anciennement 51 F 1) : principaux baux, ventes, et AD18, 53 F 1 : fourneau en 1833. 2 - Auguste FRÉMONT. Le département du Cher. T.1, Page 214. 1862 et plans du site virtuel Gallica. Et AD18, 204 P1 et P3 ; tableaux d'imposition selon le cadastre en 1830, 1857, 1941

# L'implantation des forges et d'une verrerie <sup>(1)</sup>

## Lettre du chevalier de Béthune à M. de Réaumur

Cosne sur Loire. 15 septembre 1728 :

« Nous avons fait une fournée d'acier, du fer d'Ivoy que vous avez vu, qui n'était pas beau ni bien forgé faute d'eau. Cependant l'acier est bon. Il a resté 96 heures en grand feu. Si j'en avais été cru, il n'y serait resté que 88. Mais Gourain a si bien fait que j'en ai donné encore huit, qui sont cause qu'il est un peu gerseux. » Cahiers du chimiste Jean Hellot (1685-1766), cité par G. Thuillier dans « Annales, économies, sociétés... » 1966.

Sous le règne de Louis XIII, leur fils, François Olier de Verneuil, était lieutenant des mines de France quand il hérita des titres et possessions d'Ivoy sur lesquelles, le 23 février 1638, il obtint du duc de Sully la permission de créer un établissement métallurgique. <sup>(2)</sup>

### Des contacts nivernais

Pour les usines, il faut distinguer propriétaires et fermiers, parfois éloignés des usines : le propriétaire possède le sol, les bâtiments et leurs installations fixes ; l'exploitation est confiée au fermier qui encaisse le profit des ventes moyennant le paiement du fermage fixé par bail. Sur le site, la production est assurée par un spécialiste (maître de forges, directeur) aidé de commis affectés aux approvisionnements, aux livraisons, à la tenue des comptes... Une même personne peut assumer plusieurs fonctions.

L'ensemble des usines d'Ivoy fut confié par bail à Claude de La Fontaine, maître de forges venu du pays de Reims. Ce dernier avait une sœur, dame Ponsette, mariée à Jean Deru(s)me, maître de la forge de l'Épau (Nièvre). La Fontaine se fit aider par Derusme et resta en association avec sa sœur devenue veuve : elle est mentionnée « maîtresse d'Ivoy » en 1645. Parallèlement, il reprit la direction de la forge nivernaise, et des ouvriers champenois et nivernais, ayant pour la plupart travaillé ensemble à l'Épau (Nièvre), avaient alors apporté leurs savoir-faire en Berry <sup>(3)</sup>.

### Une succession difficile

Sous le règne de Louis XIV, le 16 septembre 1658, le second fils de feu François Olier de Verneuil et de Marie Roger, Jacques Olier seigneur de Verneuil et de Moison, conseiller au Parlement depuis deux ans, épousa Claudine Colbert, une fille de Jean-Baptiste Colbert. Ce ministre de Louis XIV voulait renforcer la puissance de la France et eut la volonté d'instaurer une réglementation commerciale et industrielle afin de soutenir les initiatives susceptibles d'y contribuer. À Ivoy, l'appel avait été entendu.

Marie, sœur aînée de Jacques Olier, épousa en 1660 un capitaine aux gardes royales, Achille de Morel, marquis de Putanges, du nom d'une possession dans l'Orne où se trouvait une « grosse forge ». Deux héritiers sont concernés par Ivoy : Geneviève de Morel qui épousa Louis Henri marquis de Sainte-Hermine (1652-1706) dont elle eut quatre enfants, et son frère Arduin Thérèse de Morel de Putanges. Face aux querelles familiales et aux exigences du duc de Sully, l'activité industrielle fut un moment réduite. Cependant, vaillant capitaine récompensé par le roi, le jeune marquis de Putanges obtint en 1721 la concession de 1.620 arpents de forêts, l'usage des eaux et l'autorisation de réanimer

les installations industrielles. La présence d'une tuilerie, installée en 1721 à l'ouest de la paroisse, allait faciliter les reconstructions. À 100 m à l'est du premier haut fourneau, il créa une importante verrerie qui donna son nom au lieu-dit.

Arduin Thérèse de Morel étant mort en 1763 sans descendance et endetté, la famille de Sully réaffirma sa prédominance. À cause d'un inventaire des lieux mal établi, les nouveaux co-fermiers de l'ensemble des usines, les Sieur et Dame Devaux et M. et Mme Parnajon, entrèrent en dispute dès 1778, ce qui n'aurait rien de bon pour la gestion industrielle <sup>(4)</sup>. Le fer d'Ivoy était vendu jusqu'en Alsace. Il pouvait être forgé, soudé, mais sa qualité ne rivalisait pas avec celle des fers d'Ardentes (Indre) disait-on.

## Drummont de Melfort et la maison de maître

Toute la propriété <sup>(1)</sup> fut rachetée le 20 juin 1780 par « le haut et puissant seigneur Louis Hector Drummont(d), comte de Melfort, lieutenant général des armées du Roy » qui, aux côtés de Maurice de Saxe, avait participé à la victoire française de Fontenoy. Il fit édifier une imposante maison (1786), en brique et pierre, pour ses éventuels séjours et pour le fermier, administrateur général de la verrerie et des usines à fer (cf. Nicolas Grenouillet p. 8). Elle comprenait sur 2 niveaux desservis par un corridor : 1 bureau, 1 salle à manger, 1 cuisine, 2 salons, 4 chambres, 2 cabinets, plus grenier et cave. Un jardin fut aménagé à l'arrière pour l'agrément des résidents. Au-delà de cette grande maison de maître et le long du chemin rural remontant la pente, étaient construits une habitation de commis et des logements d'ouvriers et leurs dépendances : écuries, hangars, accompagnés des jardins indispensables aux besoins de la cuisine. Les régisseurs qui succédèrent aux commis disposaient d'une cuisine et de 2 chambres, d'un cellier et d'un grenier (inventaire de 1834).

Une population nombreuse vivait donc ici, partagée entre deux activités bien distinctes : la verrerie et la métallurgie. Après le décès du comte Drummont de Melfort en son château d'Ivoy le Pré (1788) et devant l'avancée des événements révolutionnaires, son fils Louis Pierre Millecolombe de Melfort, officier royal, quitta la France.

1 - voir photo page de couverture.



Première forge et verrerie d'Ivoy le Pré  
d'après le plan de 1826. AN F14/4317 cf. Gallica

A	(Haut) Fourneau	L	Logements d'ouvriers, scieries, scierie
B	Ancienne halle et logement	M	Habitation d'un commis
C	Logements d'ouvriers	N	Tour des calots
D	Citerne	O	Réservoir
E	Cellier	P	Verrerie
F	Chambre au sable	Q	Lieu-dit
G	Boutique du maréchal	R	Logement de la fontaine
H	Anciennes buttes de laitiers	S	Salle des fourneaux
I	Magasin appelé 'la patache'		Jardins
J	Habitation du Directeur		Réservoirs
K	Habitation d'un commis	T	Font en fonte

Sources :

- Patrick LÉON. Les forges du Cher dans Berry Magazine n°8 hiver 1988 et ses notes déposées au Centre documentaire de ATF.
- Dictionnaire de la noblesse, généalogie... Usuel AD du Cher.
- Alain BOUTHIER. La forge et le fourneau de l'Épau à Donzy Marteau-Pilon XVII. A.V.G. 2005. p.29 à 38.
- Observations pour Mr Parnajon contre les sieur et dame Devaux à Ivoy le Pré. Bourges, 1789. 16 p

# Des verriers et « la verrerie d'Ivoy » (1 & 2)

Les lieux dits « La Verrerie » évoquent une activité répandue dans et autour de l'arrondissement de Sancerre : une des premières, la verrerie d'Oizon (dite aussi d'Aubigny sur Nère, la paroisse), celles de Boucard, Ivoy, Boisbelle, La Chapelotte, Patinges (Torteron), Apremont sur Allier... Coûteux, le verre était un produit réservé. Surpassant nettement les autres verreries de la commune, présentes à Ivoy depuis le XV<sup>e</sup> siècle la nouvelle « Verrerie d'Ivoy » fut créée par le marquis de Putanges en 1725. En 1788, on relève le nom d'un directeur : François de Borniol de Fourchambault, écuyer <sup>(1)</sup>.

## Des expéditions de verreries par la Loire <sup>(3)</sup>

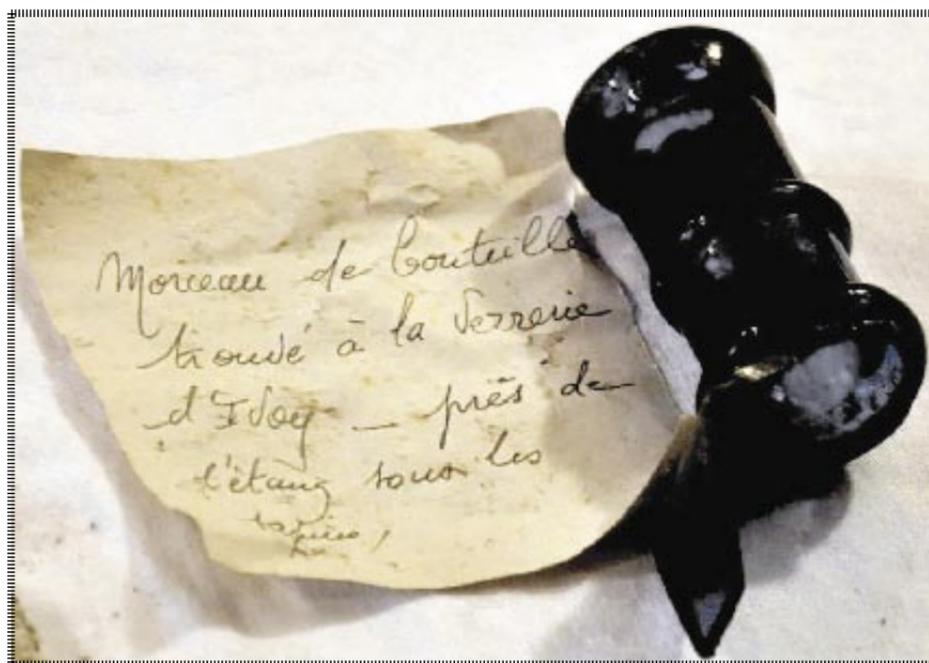
Des verriers du diocèse de Verdun étaient venus travailler à Ivoy et certains étaient qualifiés de « gentilhommes verriers » tels Gaspard Piéton, ou Pierre Pézard. <sup>(1)</sup>

Les fermiers des usines, organisèrent l'acheminement, par de mauvais chemins, de tonnes de fers et de milliers de fragiles bouteilles jusqu'au port ligérien de Saint-Thibault, situé au pied de Sancerre, à 7 lieues (presque 30 km) d'Ivoy. Le chemin vers le port d'expédition de St-Thibault passait par La Chapelotte et par Boucard (commune dénommée Le Noyer seulement en 1846). François Piéton créa, en 1777, la verrerie de Boucard après avoir dirigé celle d'Ivoy ! On peut remarquer que les bâtiments subsistants de la verrerie de Boucard ont encore fait partie des propriétés confiées au fermier d'Ivoy le Pré lors du bail de décembre 1834 dont il faudra reparler.

## Des liens avec d'autres verreries

Le propriétaire de Boucard, le marquis de Langeron, lieutenant général de Franche-Comté avait persuadé un fameux verrier franc-comtois, Melchior Schmid, d'exploiter la verrerie qui devint « la Verrerie Royale de Boucard » (1785). Une cinquantaine d'ouvriers produisait là bouteilles et verres à vitres.

La réputée verrerie d'Oizon, (15 km au nord d'Ivoy) fut rapidement co-gérée avec celle de Boucard. Cependant, de 1790 à sa mort en 1793, Schmid dut investir sans compter son énergie et de l'argent dans la verrerie de Fours au sud de la Nièvre (halle encore visible) pour honorer avec rigueur le bail signé avec le marquis Cérice de Vogüé (1732-1812) qui, après la Révolution, achetait des domaines ruraux. Surchargé d'occupations, il abandonna la verrerie d'Oizon, seulement pérennisée dans le nom d'un lieudit où, non loin, se dresse un château très visité aujourd'hui, sur la route Jacques Cœur : le château de La Verrerie. D'autre part, la verrerie de Boucard confiée à François Piéton, neveu de son fondateur homonyme, fut arrêtée vers 1806.



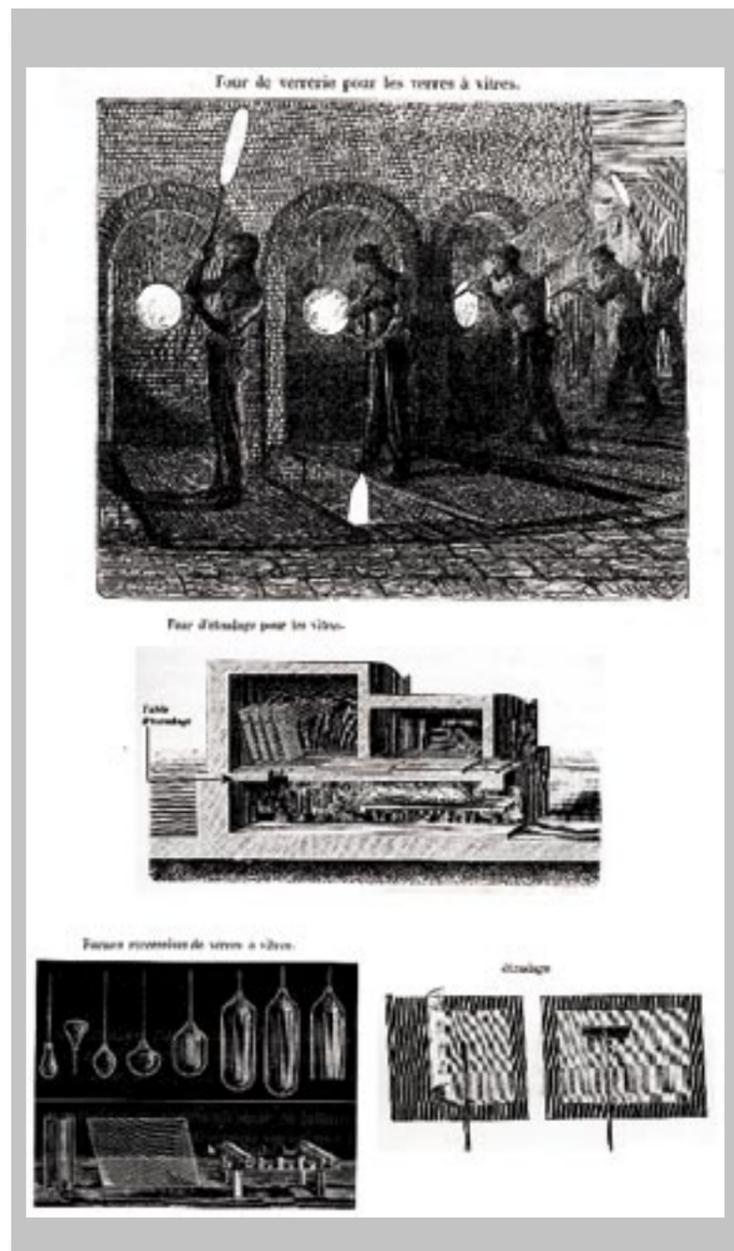
On vendait les verreries produites à Ivoy ou à Boucard par l'intermédiaire des marchands des ports de Briare, Orléans, et Paris (entrepôt Colombot) <sup>(4)</sup>. À Ivoy, le lieudit aujourd'hui encore dénommé « La Verrerie », justifia ce nom par les productions correspondantes jusqu'en 1825.

## La fabrication à Ivoy

Après des incendies, toujours à craindre, la verrerie d'Ivoy le Pré était rétablie en 1806. Sur un plan daté 1826 et donnant le dernier état du lieu, on distingue à l'est du site de la Verrerie, dominant le cours d'eau et l'étang, un double alignement d'une vingtaine de fours de fusion, adossés pour éviter le refroidissement trop rapide et présentant vers l'extérieur les « ouvreaux » par lesquelles les aides cueillaient du verre pâteux. Refroidies, les bouteilles montraient une teinte verte ou brune, due aux composés métalliques des sables. À partir de 1791, en face des fours, l'atelier de façonnage des bouteilles avait été sérieusement modifié et un four de vitrification était établi. On pouvait aplanir sur la « table d'étendage » de ce dernier la paroi encore molle des manchons de verre blanc fendus longitudinalement afin d'obtenir le verre à

vitres dont la demande générale croissait. Après chaque campagne d'activité la reconstruction de ce four demandait 2 mois. <sup>(5)</sup> Tout ce travail rassemblait une quarantaine de ménages soit au moins 200 personnes sans compter les ouvriers externes (bûcherons, charretiers...).

Le sable propre à la vitrification était extrait jusqu'à une dizaine de mètres de profondeur, mais on ne trouvait pas sur place tous les ingrédients spécifiques, en particulier ceux nécessaires aux creusets et au garnissage des parois des fours qu'il fallait alors faire venir de Normandie. Était aussi indispensable l'achat de verres brisés à Paris, de cendres à Bourges, de salins d'ormes à Sancoins et Givardon (Cher), sans parler de la soude importée d'Espagne (Carthagène) <sup>(1)</sup>. Est-ce en raison de la difficulté à se procurer les réactifs sodiques qui entraient dans la préparation de la pâte de verre que Nicolas Leblanc chercha un procédé économique, appelé à un grand développement, pour fabriquer le carbonate de sodium à partir du sel marin ? Né à Ivoy en 1742, fils d'un commis des forges et « directeur du fourneau », il usa sa pauvre vie à faire connaître son invention (1790) et se suicida en 1806 <sup>(6)</sup>.



- 1 - AD18, B 303 et 312 et 27 J 15 : forges et verreries d'Ivoy le Pré, 1782, 1783.
- 2 - AD18, 51 J 1 (anciennement 51 F 1) : dossier des principaux baux, inventaires ...
- 3 et 4 - Dominique LACROIX. La Verrerie royale de Boucard 1777-1806. 1996.
- 5 - Paul POIRÉ. À travers l'industrie française. Paris. Hachette. 1895 (illustré).
- 6 - Nicolas LEBLANC. Plaque marbre et bronze, apposée en 1888 sur l'ancienne mairie d'Ivoy (école). Article presse 1992.
- 7 - J.M. TALLON. Information et généalogie. 1984. pages 189 à 192. et généanet
- 8 - AD18, 8°4136 : cahier de doléances (Menetou-Couture)..
- M. MARION « Fermiers généraux » dans Encyclopédie Universalis, 1981
- 9 - Journal du Palais vol.2, p.251, sur site virtuel.

## Des fermiers généraux au temps de la guillotine

Le 10 mai 1791 l'ensemble du domaine fut vendu 800.500 £, auxquelles ont été ajoutés 200.000 £ de droits de suzeraineté reconnus à Maximilien de Bethune. A la fin de l'Ancien régime, les établissements industriels divers : Fourneau, Forge, Verrerie, Tuilerie, Moulins avec leurs dépendances comme écuries, hangars... , terres, prés, bois, étangs (de Ribou et du moulin de la Pierre) font partie des biens dénombrés à Ivoy, à côté des métairies et des maisons diverses, sans oublier le château et son beau parc.

L'acquéreur du domaine était Pierre Éloi Doazan, administrateur de la Caisse d'escompte et fermier général des douanes qui résida dans le calme château d'Ivoy. À Paris, il fréquentait la maison de Jacques Paulze <sup>(7)</sup>, fermier général, directeur de la Commission du tabac et directeur de la Compagnie des Indes. Les « fermiers généraux » étaient perçus comme « une vingtaine d'hommes de la fortune desquels on ne parle que par [les] millions qu'ils gagnent sur les fermes [taxes] et qui, en ruinant les peuples, ne contribuent en rien au soulagement de l'État » <sup>(8)</sup>.

Doazan se suicida en août 1793. Vingt-huit fermiers généraux furent jugés coupables, dont les Paulze et le grand chimiste Antoine Laurent Lavoisier guillotiné le 8 mai 1794\* quelques minutes après Jacques Paulze, son beau-père depuis 1771.

On peut voir dans la présence précoce de champs de pommes de terre à Ivoy, l'influence de conversations avec le couple Lavoisier et un de leurs amis, le physicien Rumford qui avait déjà introduit le nourrissant tubercule en Bavière alors que les préconisations de Parmentier tardaient à être suivies d'effet en France.

Parmi les enfants de Jacques Paulze, Christian François Joseph Paulze, également fermier général, était décédé le 20 juillet 1793, donc avant l'exécution de son père et de son beau-frère <sup>(8)</sup>. L'orage passé et une partie de leurs biens restituée aux familles, sa veuve, Sophie Laure Hélène Gaudin de Feurs, Dame Paulze, acheta le 1er octobre 1803 les biens possédés auparavant par Doazan à Ivoy, (495.000 F, plus 115.838 F pour le cheptel et le contenu des usines). L'Almanach du Commerce de Paris et des départements de l'Empire français de 1809 et 1812 précise que « Colombot et Cie » administrait les Forges d'Ivoy le Pré avec les entrepôts de St Thibault et de Paris.

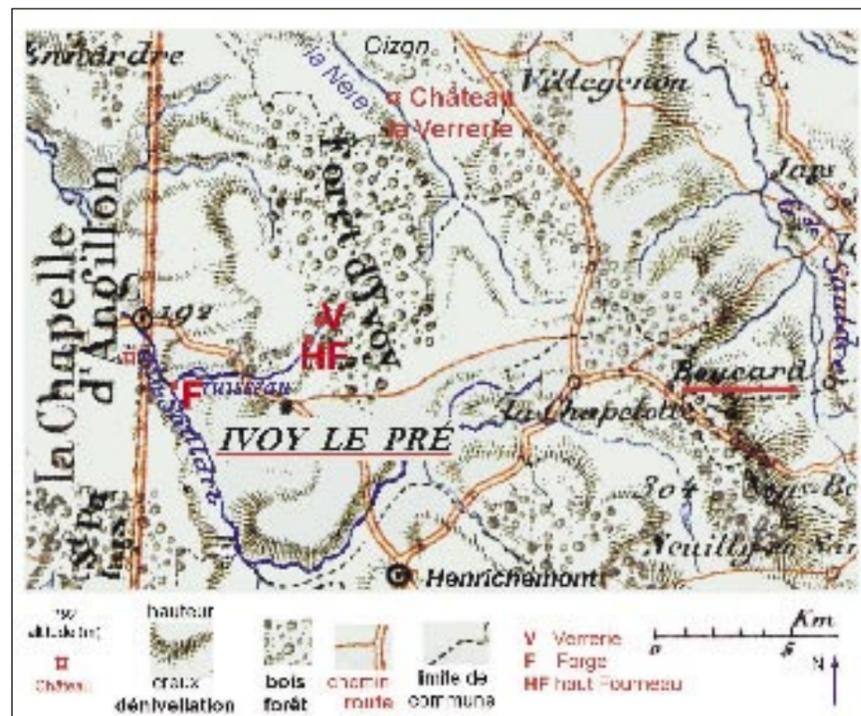
Un homme d'affaires peu scrupuleux trahit la confiance de Mme Paulze : il fallut résilier le bail (1811) et les directeurs de fabrication partirent. Endettée mais soucieuse de ne pas léser les Colombot-Schmid, et bien que le fer élaboré fût un produit de qualité, Mme Paulze dut subir l'expropriation de ses biens. La procédure ne fut réglée qu'en 1836, longtemps après son décès (1821) <sup>(9)</sup>. Les propriétés d'Ivoy furent vendues en lots, dont le château et quelques domaines à Jean-Marie Cordier, baron de Montreuil et à sa belle-sœur.

\* Nicolas Leblanc fut chargé de l'inventaire de son laboratoire.

# Les Grenouillet à la direction des usines

Extrait des documentations de Bernard Declerck et Annie Laurant

Originaires de la Lorraine protestante, un moment fixés en Haute-Saône (Bavillier, Chagey), six membres de cette famille Grenouillet, instruits et compétents, sont venus diriger les ateliers d'Ivoy pendant une période délicate. Puis ils partirent pour d'autres forges, entre 1800 et 1810. Ils pratiquèrent une mise en valeur dynamique et de nouvelles techniques (procédé comtois d'affinage du fer). À Ivoy, M. Drummond, comte de Melfort leur accorde un bail, à effet du 1er janvier 1787, pour 18 ans et 22.000 £, de rente annuelle, à fin d'organiser l'exploitation des bois et le charbonnage dans les forêts et les « bruyères », « fouiller les mines dans les bois et les terrains », jouir personnellement des étangs, des loges, des garennes, exploiter le fourneau et la forge, nettoyer les espaces des sables de lavage du minerai et des laitiers (déchets), et gérer le personnel. Le bail fut renouvelé pour 3 ans et prolongé par Mme Paulze (1).



## Deux aînés qui rejoignent leurs enfants (2)

- **Nicolas Grenouillet** a été receveur de la terre de Bavillier(s). Son épouse est Marie Joseph Dupré. En 1787, il s'occupe des charbons d'Ivoy le Pré et du personnel. Un de ses fils Pierre Joseph naît en 1787.

En 1827 les associés Grenouillet, Luzarches et Léturgeon orientaient leurs investissements sur les forges de Vierzon alors dirigées par Jean Aubertot. En 1836, Joseph Grenouillet participe à une société exploitant divers fonds de forges du Centre.

- **Jean Jacques(s) Grenouillet**, frère de Nicolas est né en 1746. Commis en 1777 et 1784 à la forge de Chagey, il en est directeur en 1786. Son épouse est Marie Françoise Didier. En 1810, il se libère de la gestion de ses propriétés de Prémery (Nièvre) pour être employé à la forge d'Ivoy.

## Quatre fils de Jean Jacques(s) Grenouillet à Ivoy (JL et 2)

1 - Nicolas Grenouillet, dit le Jeune, né vers 1755 a épousé en 1777 Marie Françoise Tournier(ié). Ce maître de forges à Chagey est, en 1786, directeur des moulins de Bavillier. Il devient, à partir de 1787, directeur général de l'ensemble des forges d'Ivoy le Pré.

. Son fils Jacques Grenouillet, né vers 1782 s'établit durablement dans des forges de Dordogne (3).

. Sa fille, Marie-Thérèse épouse Jacques François Foucher (1780-1851), maire d'Ivoy de 1807 à 1817.

2- Pierre Joseph Grenouillet né vers 1764, est caissier à la verrerie de Boucard en 1781 puis « maître » de la verrerie d'Ivoy dès 1786. Il a épousé Cécile, fille et petite-fille de maîtres de forges du Jura (Piedmontois et Rochet). Ils partent en 1810 pour l'Indre où Joseph décède en 1822. Un fils Pierre-Antoine Grenouillet (dit Petrely) d'abord fermier de la forge de Crozon (Indre) reprend les forges de Clavières après son père (4).

3 - Pierre-Antoine Grenouillet est né à Vernéville (Moselle) en 1768. Commis des premiers fourneaux d'Ivoy le Pré en 1788, il devient directeur du Fourneau neuf de 1791. En 1792, veuf de Jeanne Françoise Saunié, il se remarie à Ivoy.

4 - François Joseph Grenouillet dit « jeune » est en Hte Saône. En 1788 il apparaît à la Forge d'Ivoy qu'il dirige un temps secondé par son père. Puis il est directeur des forges nationales de Vierzon. En 1800, il prend en fermage les forges de Clavières (Indre). En 1822 il achète à Durand fils le domaine et les forges de Trézy et Grossouvre et décède en 1825. Son épouse est Marie Quillieriez. L'aîné de ses 4 enfants, Alexandre François Joseph, lui succède à Grossouvre jusqu'à la revente en 1833.

Entre 1839 et 1845, le groupe Grenouillet est placé dans le Cher en 4<sup>ème</sup> position (12,66%) pour le chiffre d'affaires, derrière les groupes Boigues (30,33% - Aubois), Tourangin (20,43% - Vierzon) et Déchanet (Charenton - Meillant).

Sources :

1 - AD18, 51 J1 (ancien F1) bail de Louis DRUMMOND à Nicolas GRENOUILLET, 16 sept. 1786

Et Inventaires annuels des usines d'Ivoy entre 1834 (7 décembre) et 1860.cf. AD18 J1110/6

2 - Patrick LÉON. Documentation laissée aux bons soins de Mme de Saporta que nous remercions.

3 - Yvon LAMY. Hommes de fer en Périgord au XIXe s. La manufacture, Lyon. 1987. pp. 36, 57, 114

4 - Jacques TOURNIAIRE. Les forges de Clavières. (1666 - 1874). SPEC, Châteauroux, 1990. p.55

5 - BOREL DU BEZ. Généalogie inédite des Perrinet.1934-1935. Mémoires de la Sté des Antiquaires du Centre.

6 - DE VOGÜÉ. Une famille vivaroise. Paris 1912 (t. I et II), et éd. Reims 1948 (t. III). BM. Bourges : By 394.

Et Fabrice CARDON. Léonce Louis Melchior marquis de Vogüé, agronome, industriel et député (1805-1877) ; mémoire de maîtrise, dirigé par Mme Brelot. Tours. 1996. 402 p. dactylogr.

7 - AD18 204 P3

## Des projets ambitieux au Fourneau

Les installations métallurgiques d'Ivoy le Pré furent acquises en 1818 par un agent de change parisien Pierre Gallot et sa fille. Entre 1826 et 1829, y furent commencées de trop coûteuses extensions et modifications. Alors, sous le motif couramment avancé de limiter la dévastation des forêts, l'administration imposa de fermer la verrerie dont le revenu disparaissait. Pierre Gallot fut acculé à la faillite (1832). L'éloignement des canaux constituait aussi un fort handicap face à la concurrence.

## Les investissements de M. de Vogüé

Léonce Louis Melchior de Vogüé (1805-1877), grand propriétaire terrien à la suite de son grand-père Cécile de Vogüé déjà vu à Oizon, pouvait apporter les capitaux nécessaires. En décembre 1834, les usines furent estimées 729.034 F sur un total de 898.678 F qui incluait quelques domaines, bois, maisons, le Moulin de l'Étang (28.200 F) et l'ancienne verrerie de Boucard (8.000 F). L'adjudication prit effet le 31 janvier 1835 (1).

Issu du Vivarais et descendant des seigneurs de Vogüé, barons d'Aubenas (Ardèche), ce nouveau maître de forges est un fils du marquis Elzéar de Vogüé (1782-1807) et de Zéphyrine de Damas (1784-1827) apparentée aux familles Andrault de Langeron et Perrinet, châtelains au Péseau, à Boucard, à Jars... (2)

## MM. Gallot et de Vogüé, propriétaires entrepreneurs au XIX<sup>e</sup> siècle

En 1840, conseiller municipal d'Ivoy le Pré, le marquis Léonce de Vogüé fit mouler aux usines une croix en fonte ornée de trois pleurants (répliques de ceux visibles au Musée de Bourges), volés dans le cimetière en 1996. Déjà conseiller général du Cher en 1839, il fut réélu en 1848. Propriétaire du domaine de La Verrerie à Oizon (800 ha), il fit restaurer le château (1848) où des descendants résident toujours.

M. de Vogüé s'expliquait en 1861 sur l'industrie métallurgique, antique richesse et renommée du Berry : « Depuis vingt ans, les progrès étaient éclatants, les capitaux qu'on lui consacrait s'accumulaient avec une activité presque prodigieuse. La vieille usine d'Ivoy n'était pas restée en arrière de ce mouvement. Quand je l'ai achetée, en 1834, elle produisait à peine 800 tonnes de fonte et consommait par tonne 90 hectolitres de charbon de bois ; les fontes se vendaient 190 francs les 1.000 kilogrammes ; les fers, 550 francs ; les bois coûtaient 2 francs le stère. Aujourd'hui, quand on peut vendre des fontes, on en trouve avec peine 160 francs ; les fers se vendent 420 francs et les bois coûtent 3 francs le stère.

« En 1839 j'ai radicalement changé toutes les conditions de la fabrication.

«... La production s'est élevée de 800 à 2.200 tonnes par an ; la consommation de charbon est descendue de 90 à 60 hectolitres par tonne, compensant par cette économie l'augmentation constante du prix du bois. Des maisons neuves d'ouvriers ont été construites autour des usines ; des routes nouvelles et de nombreux terrassements en ont facilité les abords. » (6)

M. de Vogüé allait porter ses projets dans la fonderie moderne de Mazières créée sur des terrains achetés en 1846. En plus des éléments jusqu'alors fabriqués au Fourneau d'Ivoy (abandonné en 1848), elle allait fournir les chantiers des grandes halles de marchés, des gares et du métro de Paris... « Enfin un essaim d'ouvriers habiles, partis de la vieille fonderie d'Ivoy, est allé peupler l'usine de Mazières, fondée par moi en 1848, aux portes de Bourges, et destinée à expédier ses produits des portes de Rome à celles de Saint-Petersbourg, et de Cadix à Nijny-Novgora. » En 1850, M. de Vogüé racheta aussi l'usine métallurgique de Rosières, au sud de St Florent-sur-Cher (rails et produits lourds).

M. Moiro, régisseur de M. de La Panouze (gendre de Léonce de Vogüé), paia impôt en 1881 pour un astucieux bocard (installé en 1860 au sud du Fourneau abandonné) qui comprend : une maison, le cours d'eau de débit 80l/s et la hauteur de chute 1 m, une machinerie fixe destinée à réduire en sable les matières vitreuses (déchets de fourneau...) déposées à cet endroit et consistant en 1 roue à augets de 2 m de diamètre, 1 arbre de transmission de 2 à 3 chevaux et 3 pilons. Le produit était vendu pour être incorporé aux mortiers à crépir les bâtiments (7).



Ci-dessus : un portrait de Léonce de Vogüé.

Ci-dessous : croix du cimetière d'Ivoy le Pré, réalisée en 1840 par la fonderie d'Ivoy le Pré. Le décor d'inspiration néo-gothique présente en moulage des pleurants du tombeau du duc Jean de Berry.



# Les trois sites de travail à Yvoy le Pré

**Le débit bien modeste des cours d'eau est probablement la raison qui obligea à éloigner le lieu de traitement du minerai (fourneaux) de la forge où était élaboré le fer à vendre ; à cette époque, une telle dispersion n'était pas rare.**

## Les fourneaux au lieudit actuel La Verrerie

Dès 1638, le premier « fourneau », pas encore très haut, fut édifié au bord du ruisseau de La Fontaine. On y transformait en fonte de fer le minerai local amené par des chemins bourbeux. Jean Estienne en fut responsable jusqu'à son décès (1669). Ce fourneau fut arrêté en 1674 et rétabli vers 1725. En 1729, est mentionné le « nouveau fourneau »<sup>(1)</sup> construit à neuf, à proximité du précédent. Pour l'année 1770, la production du nouveau fourneau était de 250 tonnes de fonte en gueuses. Elle a été délocalisée au Fourneau après 1791.

Aujourd'hui Étienne de Saporta et Marie son épouse, héritiers de cette partie du domaine, maintiennent avec bonheur la belle partie restante des habitations. Des logements ouvriers alignés sous un toit commun sont dotés du confort (gîtes). À l'arrière, d'émouvantes dépendances, si utiles aux ménages de jadis, aident à imaginer leurs modestes vies. Une eau fraîche, à usage domestique, sourd toujours de l'ancienne Fontaine aux Oiseaux, et l'Étang de la Verrerie a été remis en eau.



*doublé leur chute, et ont fait marcher une puissante roue de 30 pieds de diamètre. Une seconde machine soufflante à grande vitesse, mue à la vapeur, a été ajoutée à la roue hydraulique.* »<sup>(2)</sup> Des vestiges de l'aménagement considérable de la double amenée d'eau sont encore visibles. La machine à vapeur (1839) de la soufflerie entraînait aussi un monte-charge. Une passerelle facilitait le chargement du haut fourneau éloigné du talus humide qui le contrebutait par un arc. La vaste halle à charbon avait été agrandie à 1200 m<sup>2</sup> vers 1841 (Halle n°2), une partie servant de magasin.

À la fonderie contiguë, la fonte était en partie directement moulée en plaques de cheminée, vases de jardin, grilles de balcon, chenets, marmites, poêles et fourneaux domestiques, etc. (1833). À partir de 1841 avec les aménagements préparés par l'ingénieur Charles Auguste Walter de Saint-Ange (1793-1851), beaucoup de pièces pour matériel de gare ferroviaire y furent élaborées.

Ce lieu « où se fabriquait une moulerie estimée au loin perd pour la commune toute son importance par suite du transport de cette fabrication dans une autre usine établie à Bourges par le propriétaire ce qui achève d'enlever au commerce local le peu d'activité qui lui restait » dit M. le Maire d'Ivoy lorsqu'en 1848 le site du haut fourneau est rendu au silence des bois<sup>(1)</sup>.

Sources :

1 - BN Ms Français 9844, 1847 plans aussi sur le site virtuel Gallica

2 - Léonce Louis Melchior de VOGÜÉ. Mémoire sur l'amélioration des terres de Boucard et d'Aubigny. 1861

Néanmoins, en 1862, sur la route proche du site abandonné, de nouvelles maisons bien appareillées ont été construites pour les ouvriers de la forge.

## La forge développée au lieudit La Forge

À presque 5 km au sud-ouest, sur un canal de dérivation de la Petite Sauldre, Jean Derusme avait dirigé la construction de la forge proprement dite. Installée en 1639 et estimée 4500 £, elle comprenait 2 feux et les marteaux correspondants pour affiner les gueuses de fonte en fer. Lui était adjointe une fenderie, estimée 1500 £ et considérée comme étant la plus ancienne de notre département actuel ; on y recoupait des plaques de fer sous des taillants en rotation, pour obtenir de fines barres. Une maréchalerie était annexée. On vendait, parfois au loin, outils, armes, serrures et autres fers ouvrés. En 1678, il ne restait qu'une petite forge pour façonner des objets avec du fer acheté : la Petite Sauldre retrouvait un libre flux.

En 1721, en aval de l'étang nouvellement créé et empoisonné du Moulin de la Pierre, la forge à bras était maintenue. En 1770 une Petite Forge était installée pour une existence temporaire. Le personnel était alors dirigé par Antoine Callande, propriétaire à Ivoy (1771)<sup>(1)</sup> qui avait probable-

ment d'autres ambitions, puis par François Charles Toudouze décédé en 1774.

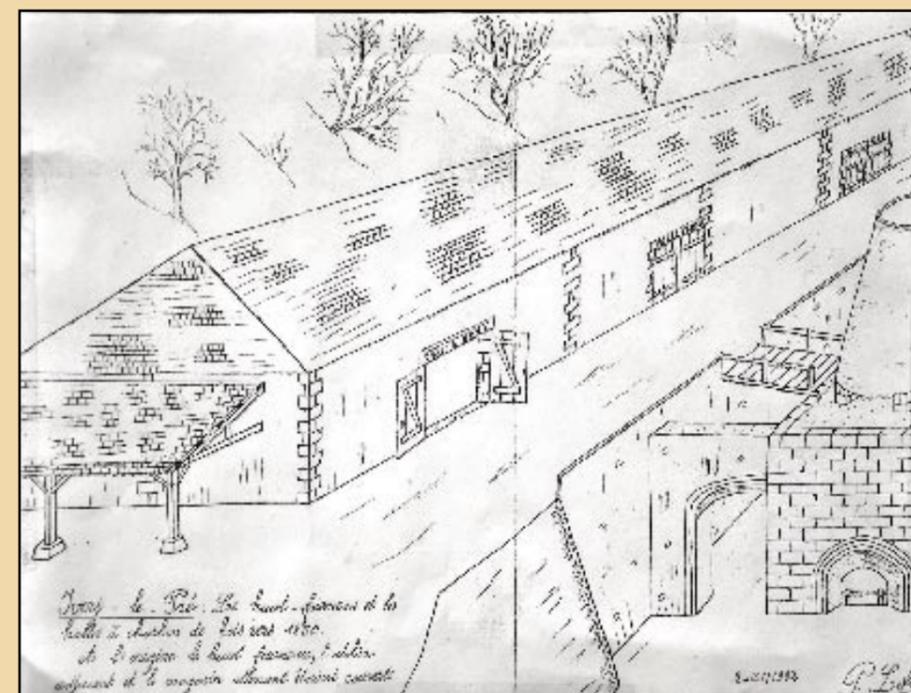
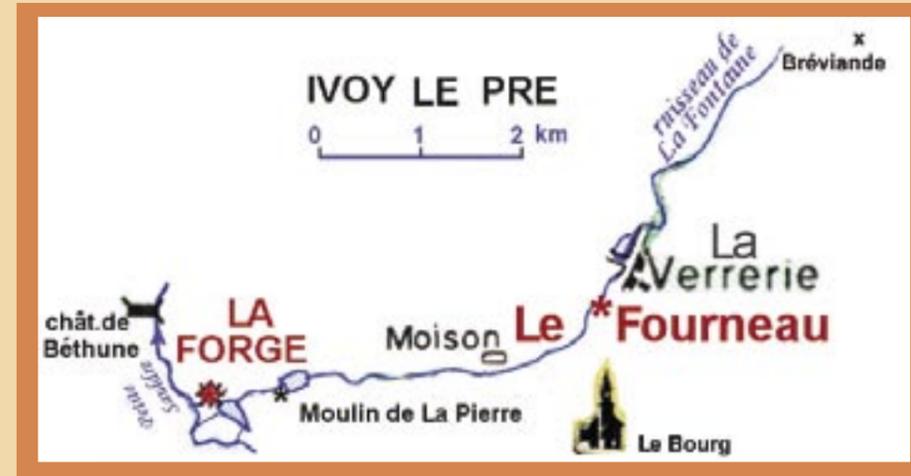
En 1828, sur le site de la Forge d'Ivoy, Gallot avait fait reconstruire une halle à charbon, en pierre ; la manutention en hauteur était facilitée par un pont axial, longue estacade en bois. En 1833, la grosse forge comprenait alors, sous un même toit : la soufflerie à pistons pour 3 feux d'affinage et 2 impressionnants marteaux (8.948 kg et 7.297 kg) entraînés par autant de roues. La fenderie était dotée d'une machine à percer. Une pompe à incendie pouvait contrer les attaques du feu. Les ouvriers étaient logés dans 3 bâtiments suivis de jardins et le directeur disposait d'une maison. Une boulangerie était accessible à tous. Les salaires ne dépassaient pas 2 F par jour et il fallait beaucoup peiner pour survivre.

Les gros et petits fers, poutrelles, matériel agricole et tuyaux étaient livrés aux négociants et mécaniciens d'Orléans, Paris, Nemours, Cosne, Vierzon : Rians frères, MM. Paulnier, Farcos et Mme Veuve Champet ; aux maîtres de forges Gallicher (Bigny et Aubigny), Métaierie (Précy)... ; aux entreprises de ponts, aux sucreries, etc. sans oublier des tanneurs d'Henrichemont (Barrière) et le maréchal-ferrant d'Ivoy.

En 1848, on a acheté un peu de charbon minéral (à St-Étienne pour la forge et à Commentry pour la fonderie) et du coke de St-Étienne pour le fourneau ; on a facturé des produits ferreux à la Sté Boigues de Fourchambault (Nièvre), à Faiseau-Lavanne et Gallicher (Bigny), à Drujon, Dussapt, Talbot et Cadet, à Gouin (Paris)... En 1860, des tréfileries s'approvisionnent en fer à la fenderie d'Ivoy. Le matériel ferroviaire, surtout destiné aux gares, est livré sur commandes.

Après la fermeture du Fourneau, la Forge concentrait toute l'activité métallurgique d'Ivoy. Un modeste haut fourneau fonctionnant au charbon de bois délivrait la fonte indispensable sous la grande halle de la Forge, au plus près de l'étang. En 1862, à la fonderie nouvelle, un cubilot permettait d'ajuster la composition du métal et, après 2ème fusion au four à réverbère, de petites quantités de fonte étaient moulées en objets complexes. Cependant, ici, des ouvriers travaillaient aussi le bois en excès pour faire des manches d'outils, des coins, des sabots... Puis à partir de 1864, l'activité cessa progressivement à la Forge. On trouve encore la même disposition générale résumée en 1886 dans l'Annuaire du Cher : « 1 haut fourneau au bois et 1 forge au bois ».

Page 10 : Maisons ouvrières à la Verrerie. Photo B. Declerck.  
Ci-dessus : l'ancienne halle de travail de la forge, réhabilitée Photo A. Laurant (2011).  
Ci-contre : le haut-fourneau vu par P. Lefevre.



# Le XX<sup>e</sup> siècle réutilise l'espace <sup>(1)</sup>

**E**ntre 1866 et 1878, Ph. Bonnet, Fr. Chezieu, Fr. Linier et Pierre Roche ont dirigé successivement l'ancienne tuilerie, reconvertie en fabrique de carreaux et briques de chaux naturelle : trois ouvriers cuisaient, moins de 8 fois par an, le calcaire de Menetou-Ratel dans un four à chaux de 8 m<sup>3</sup>, près de l'habitation principale et d'une petite maison de terre et de bois <sup>(2)</sup>.

Le bois des forêts d'Ivoy peut-il sauver l'emploi ? En 1905 M. Dromard, industriel des Ardennes, installe, au lieu dit la Forge, une usine de carboni-

En 1945 des essais de moteurs d'avions émettent des bruits reconnaissables... En 1960, M. Henric vend la Cie Française d'aviation à HOUR et LE GAC, dont fait partie La Forge (M. Paul-Robert Morin est PDG). En 1974, 150 ouvriers fabriquent ici une multitude de pièces détachées pour le bâtiment, les machines agricoles, l'automobile, l'électroménager, l'électronique, etc. La Sté Hour et Le Gac est encore présente en 1978-1979, avec de nouveaux bâtiments. M. Philip Morin, succède à son père comme directeur de EIC, Établissement Industriel du Centre de découpage et emboutissage.

## Les métallurgistes avaient rendu leurs outils. Le bocard était en sursis ! Que faire ?

sation de bois en vase clos. Les fours, sont visibles sur les cartes postales de l'époque. M. Léon Pierre Beurlet est directeur à Ivoy en 1911. Cette activité perdure trente ans.

Dans les années 1960, une menuiserie et fabrique de meubles de cuisines et salles de bains trouve place dans d'anciens ateliers délaissés de la Forge. La publicité vante les peintures et couleurs du futur et les revêtements choisis pour ces meubles à la mode. La « SARL Intérieur bois », créée le 1<sup>er</sup> novembre 2005 effectue des travaux de menuiserie en bois et chlorure de polyvinyle (PVC), et de charpenterie sous la gérance de Laurent Faucher.

Autre modernisme : en 1930, est installé un atelier de la Sté des moteurs d'avions SALMSON et de la Compagnie Française d'Aviation <sup>(3)</sup> dont M. Henric est président. Puis s'ajoute sur le site une fabrique de pompes du groupe WILO. À partir de 1936, une centrale autonome électrique utilise la chute d'eau sur la Petite Sauldre. Mais la guerre approche ... des fabrications de robinetterie en bronze et du décolletage d'obus occupent la grande halle de La Forge.

En 1991, le sigle SDEC France relève d'une Société de vente d'équipements scientifiques pour mesures et contrôle de paramètres environnementaux (eau, air, sol, nucléaire...). Le travail des métaux perdure à Ivoy sous l'appellation SDESC : Société de Découpe, Emboutissage et Soudure du Centre dirigée par M. Manuel Nieto. En 2003, les mêmes opérations occupent 35 salariés et la préfecture reconnaît l'existence d'une société coopérative ouvrière de production, la « SDESC, société nouvelle » qui reprend courageusement l'activité jusqu'aux difficultés qui provoquent l'arrêt en 2007... L'ancienne halle à charbon est transformée en bergerie. Où sont les emplois d'antan ?

Pour faciliter les démarches imposées aux entreprises nouvelles ou en mutation un « Centre de formalités des entreprises » a posé son enseigne à La Forge (CFE, mars 2010). À Ivoy la production des usines a essayé, non sans cahots, de s'adapter aux modes de vie.

Sources :

1 - essentiellement : extraits de la presse locale

2 - AD18, 204 P3 /15

3 - sites virtuels sur l'aviation et « sauldreetsologie »

